

d'acide phénique et cela chaque semaine de l'année excepté pendant les grandes vacances d'été.

Qu'on me comprenne bien. Ce n'est ni le traitement local ni les mesures chirurgicales que je viens ici condamner, mais bien l'abus qu'on en fait irrationnellement. Tous nous sommes sujets à cette tentation.

Nous aimons tous parvenir au succès par le plus court chemin. Nous sommes toujours tentés de combattre les symptômes des maladies générales et diathésiques au moyen de petites boules d'ouate fixées au bout de petits batons, et qui sont la "*Bête Noire*" de Clifford Alberth. Il est bien moins malaisé de faire quelques entailles ; d'appliquer quelques points de suture, que d'analyser avec soin et patience un cas embarrassant, difficile, et d'employer toute notre énergie, toute notre volonté à maîtriser un système nerveux détraqué.

Et cependant c'est cette dernière pratique qui doit constamment occuper notre esprit au cours de nos travaux gynécologiques, qui doit être notre étude principale dans nombre de cas où la douleur pelvienne et le malaise génital sont les symptômes capitaux.

Parmi les membres réguliers de la profession médicale, dans les pays les plus civilisés et les plus avancés dans la science moderne, il y a eu un abandon général de toutes les méthodes de traitement qui ne se lassaient pas sur l'emploi de moyens tangibles ou mécaniques. Sans aucun